

DRAMES BREFS  
(2)

**Du même auteur**

*aux éditions THEÂTRALES*

FIN D'ÉTÉ À BACCARAT, 1984

RUINES ROMAINES/QUATUOR, 1986

CHAMBRES/INVENTAIRES/ANDRÉ, 1993

LES GUERRIERS/VOLCAN/OÙ VAS-TU JÉRÉMIE? 1993

DRAMES BREFS (1) 1995

LA MAISON DES MORTS, 1996

*chez d'autres éditeurs*

LE DÎNER DE LINA, *Avant-Scène* n° 745

INVENTAIRES, *Avant-Scène* n° 809

BOOMERANG OU LE SALON ROUGE, *Avant-Scène* n° 879

GANG, *Avant-Scène* n° 972

LES PETITS AQUARIUMS, Actes Sud-Papiers, 1989

PHILIPPE  
MINYANA

DRAMES BREFS  
(2)

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*  

---

THEATRALES

*Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la*



*Société des Auteurs  
et Compositeurs Dramatiques*

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



*Illustrations de couverture : Franciam Charlot*

© 1997, éditions THEATRALES

4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-012-6

# PRÉFACE

*par*

**Noëlle Renaude**

Les revoilà donc. Pas tout à fait les mêmes, pourtant. Et cependant, ils sont bien là, vivants spectres, dessinés au plus près, achevés déjà, pétrifiés, avec leurs pituites et grognements, leurs gestes mesurés et rodés, et leurs vagues manies et leurs étreintes rapides, compassées.

Ceux-ci ne veillent plus, comme dans *Drames brefs* (1). On les voit désormais, qu'agite une étrange énergie brouillonne, fouillant, ressassant, rabâchant, visionnant sans cesse les fractures minuscules de leurs existences cabossées et anodines, comme si la répétition à haute dose avait le pouvoir bénéfique d'user, de laminier à jamais ces sinistres et grisâtres lambeaux. Ou alors, peut-être que la répétition, pour eux, ou pour Philippe Minyana, redonne tout simplement vie, par la vertu de l'invocation, à ce qui n'en a presque plus. Le pouvoir du mot : tout est là, tout est dedans, dans cette manière obsessionnelle de le choyer, de le mettre à distance, d'en observer les qualités, d'en apprivoiser la force occulte, d'en conjurer la face obscure. Ces êtres maniaques à la langue singulièrement ossue réinventent instinctivement la litanie qui absout, délivre et vitalise.

Le mot est passeur de vie. Il les propulse brièvement sur la scène du monde. Et sur celle du théâtre. Le leur, celui qu'ils redonnent à satiété.

Ils tentent alors de s'y ressourcer, comme si le secret de toute l'histoire était là : boire, boire, boire jusqu'à la lie à la coupe de leurs expressions favorites – ou « consacrées » –, exactement comme celui-ci, ce pèlerin mutique qui s'en retourne au pays natal, mais ne sait pas « le reconnaître ». Car aucun d'eux ne se reconnaît, visiblement, dans toute cette rhétorique. Ou bien ils ne s'y fient pas. Alors il y a, pour

*Pendant que j'écrivais Dramas Brefs (2)  
je lisais l'œuvre de Cioran.*

P. M.

Cette pièce a été terminée en résidence d'écriture au Centre régional des lettres d'Aquitaine et a fait l'objet, les 21, 22 et 23 mars 1997 au CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux, d'une mise en espace dirigée par Gérard David, Frédéric Maragnani et Philippe Minyana, avec Jean Bedouret, Joke Demaitre, Martine Lucciani, Christiane Magendie, Vincent Nadal, Thierry Paul et Dominique Unternehr.

Elle a été lue par l'auteur le 26 avril 1997, au Théâtre Granit, à Belfort.

UN

L'ami

## PERSONNAGES

HOMME À LA LETTRE

HOMME QUI SOURIT

*Entre un Homme qui sourit. Puis entre à son tour un autre Homme qui tient une lettre à la main, qu'il tend à l'Homme qui sourit. L'Homme qui sourit sourit, ne prend pas la lettre. L'Homme à la lettre lit la lettre.*

HOMME À LA LETTRE.— *(voix stridente, sans doute)*

Sa vie ne tenait plus qu'à un fil notre ami est parti avant-hier au petit matin si l'expression abattu par le chagrin est discutable l'expression ivre de chagrin en dit plus nous étions ivres de chagrin c'est-à-dire chancelants l'expression il faut nourrir son chagrin est exacte nous le nourrissions gigot-flageolets bavette à l'échalote petit salé-lentilles bœuf bourguignon tête de veau langue de bœuf haddock morue tarte aux fruits nous buvions du vin du coup on riait et on pleurait et on courait à son chevet ivres de vin et de chagrin lui semblait perdait conscience puis nous revenait mais ne pouvait nous reconnaître il était méconnaissable la mort faisait son travail une nuit il a ouvert les yeux il a parlé nous a nommés puis nous a dit de partir nous sommes partis nous vivions une sorte de roman il nous en privait le lendemain nous avons téléphoné on nous a dit il a mangé nous étions déçus je le dis oui déçus nous étions prêts nous étions en deuil et lui le demi-mort il revenait à la vie on lui en voulut il parlait il vivait nous avons repris nos habitudes à son chevet on disait vois les arbres ce soleil il les ignorait puis à nouveau brusquement il sombra un soir j'ai cru qu'il passait j'étais seul à son chevet il respirait par fortes saccades puis cessait de respirer j'ai appelé l'infirmière elle a dit c'est une apnée alors j'ai serré son corps contre moi son corps était léger et j'ai ressenti pour ce demi-mort ami un sentiment d'amour et de fraternité et j'ai parlé à son oreille j'ai dit pars Toto je te tiens la main

sa respiration était saccadée ponctuée des fameuses apnées il se mit à tousser c'était une toux horrible je caressais son front ses joues sa figure c'était tout à fait un masque de mort je me suis dit mon Dieu il ne veut pas passer j'appelle l'infirmière je lui dis il ne veut pas passer elle sourit elle dit monsieur c'est toujours comme ça elle prend son pouls c'était une femme très douce elle sort et à cet instant là quand elle sort je sais je suis comme informé cette nuit il va partir j'étais seul avec lui j'étais heureux d'être seul avec lui je me suis dit son dernier souffle c'est moi qui vais le recueillir je me suis assis dans le fauteuil club j'ai attendu sa mort je me suis endormi et elle est venue

*L'Homme à la lettre lit aussi la signature : « Serge. »*

*L'Homme à la lettre et l'Homme qui sourit regardent leurs bouts de pieds. Puis l'Homme qui sourit s'approche de l'Homme à la lettre et l'étreint. Quelques instants plus tard, l'Homme à la lettre étreint à son tour l'Homme qui sourit. Puis les deux hommes regardent leurs bouts de pieds. Puis un coucou sonne l'heure et fait son petit ballet (le coucou est visible, sans doute). Les deux hommes ont peut-être un peu tressailli. Puis l'Homme qui sourit sort une lettre de sa poche, la déplie et dit : « Toto m'avait écrit de Bourg-en-Bresse. » Puis il lit la missive.*

HOMME QUI SOURIT.– *(voix lente, peut-être)*

Cher toi hier soir vers dix-huit heures j'ai simulé une tentative de bonheur je me suis couché dans une prairie à vaches et ces mots m'ont traversé pourquoi faut-il une fois encore expier l'inouï forfait d'être en vie et épuisé je me suis endormi

*Il lit aussi la signature : « Toto. »*

*L'Homme à la lettre s'approche de l'Homme qui sourit, l'étreint, puis regarde le bout de ses pieds. L'Homme qui sourit étreint à son tour l'Homme à la lettre, puis regarde le bout de ses pieds. Et tous deux regardent leurs bouts de pieds.*